

ETC



Artauds

Les journées Internationales Antonio Artaud, colloque et expositions organisés par le département des Études littéraires de l'UQAM, Montréal. Du 1er mai au 15 juin 1993

Sylvain Pelletier

Numéro 23, août–novembre 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36113ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pelletier, S. (1993). Artauds / *Les journées Internationales Antonio Artaud*, colloque et expositions organisés par le département des Études littéraires de l'UQAM, Montréal. Du 1er mai au 15 juin 1993. *ETC*, (23), 31–32.

Tous droits réservés © Revue d'art contemporain ETC inc., 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

ARTAUD...ARTAUD...

ARTAUDS

Les journées Internationales Antonin Artaud, colloque et expositions organisés par le département des Études littéraires de l'UQAM, Montréal. Du 1er mai au 15 juin 1993

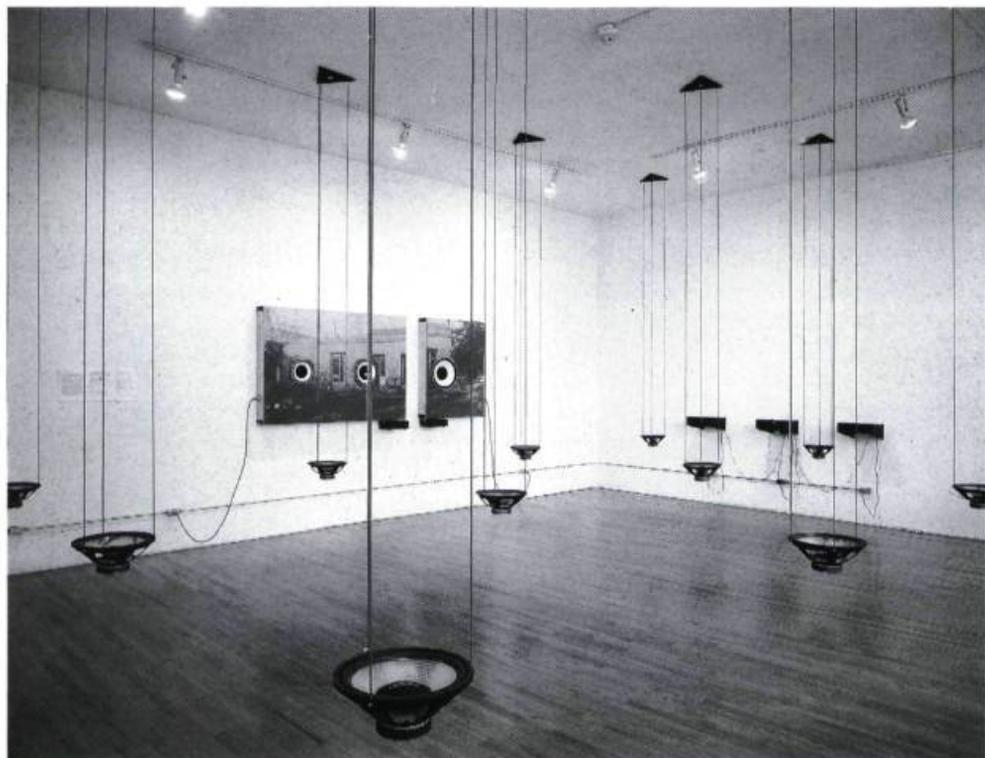


PHOTO : GARY GOWES

Victor Bouillon, *Execution of the Mass*, 1991. Installation audio « Artaudio », image : Haspice d'Ivry. *Viande Mystique*, Galerie Optica.

Antonin Artaud fut comédien, écrivain, dessinateur, essayiste, poète, scénariste, et ethnologue. Il fut interné. Il était juif au temps où cela constituait une condamnation à mort. On lui consacrait, ce printemps, sous l'égide du département des Études littéraires de l'Université du Québec à Montréal, une série d'événements organisée par Martine Dumont, Simon Harel et Denis Martineau, regroupés sous le titre *Les Journées Internationales Antonin Artaud*. Une série d'événements aussi variés que les champs d'intérêt d'Artaud lui-même. Il y eut un colloque dont nous retiendrons entre autres les communications de René Magor : *Artaud ou le désœuvrement de l'œuvre*; Carlo Pasi : *Le miroir de la cruauté*; Sylvère Lotringer : *Artaud juif*; Denis Martineau : *Pulsion ignivome et culte lingamique*; Serge Ouaknine : *Artaud la voix*; Vincent Kaufmann : *Le dernier Tarahumaras*; Simon Harel : *Le fléchissement de la pensée*; Adélaïde Russo : *Art, oscillation et l'œil d'un certain philosophe*; Guy Rosolato : *Artaud la croix*. En plus des conférences, on pouvait voir diverses expositions et performances : *Antonéo Arlaud Ex Cathedra* au théâtre Gésu

qui, en étendant le théâtre aux couloirs, coulisses et sièges, en créant un malaise, même un déplaisir chez le spectateur oppressé, inquiet, exposé au regard des autres, plaçait ce dernier en situation de déséquilibre et, en quelque sorte, lui permettait de pénétrer le théâtre de la cruauté artaudien; les expositions *Autour d'Artaud. Figures et portraits vertigineux* à la Galerie UQAM, *Viande Mystique* à la Galerie Optica, une présentation d'œuvres d'artistes québécois à la Galerie Graff et une exposition multimédia au foyer de la salle Alfred-Laliberté. Soulignons aussi l'événement théâtral *La Terre promise*, un montage de textes, à la salle Alfred-Laliberté et la rétrospective cinématographique à la Cinémathèque québécoise.

Cet événement, un des rares à porter sur ce créateur (car si Antonin Artaud est une figure essentielle de notre époque, il n'est pas la plus reconnue; Antonin Artaud n'a cessé de poser des questions sans jamais cependant amener de réponse ou établir les bases de quelque méthode que ce soit), trouve tout son sens dans l'excès, la déroute, l'éclatement, la folie, le génie et la crise au centre de la pensée et de l'art de notre siècle. On peut aussi dire, à la suite de

Simon Harel, que cet événement ne pouvait avoir lieu ailleurs qu'à Montréal : ville multiple, à la limite entre deux cultures, et dont le théâtre est très près de la pensée d'Artaud.

Dire Artaud

Tout au long du cycle de conférences s'est posée la problématique de la transmission. Car comment peut-on dire une œuvre qui se refuse comme œuvre et refuse d'être transmise ? Tout le travail d'Artaud évolue dans un espace limite, qu'il soit considéré d'un point de vue philosophique, psychanalytique, purement littéraire ou métissé de plusieurs sciences — tous les moyens possibles contribuent à tenter d'approcher l'œuvre qui refuse de se dire. Artaud est interprète de l'effondrement au seuil de l'abîme.

Y être et n'y être pas

S'il écrit pour dire qu'il ne peut pas écrire, si l'écriture est une cochonnerie, il se dit pourtant poète (c'est par là qu'il est passé le plus près d'entrer « comme il faut » dans la littérature). L'expression écrite mutilée qui est la sienne travaille à ébranler et disloquer un langage toujours insuffisant, et se soustrait à la lecture de l'autre. L'écriture, toujours refusant la soumission au pouvoir de la parole, n'est que l'impression d'une trace à jamais intouchable.

Ses poèmes ayant échoué là où ses écrits sur la littérature, l'art, le théâtre, passeront (on s'intéresse plus à l'écriture continue de la crise qu'aux œuvres finies), l'acte d'écrire ne forme pas une œuvre : il ne fait qu'avouer un désordre de la pensée. Artaud écrit l'impossible : la raison de la folie.

Il ne peut, pour Artaud et pour plusieurs autres écrivains et artistes de notre siècle (mentionnons André Masson pour lequel Antonin Artaud avait une admiration sans borne¹), y avoir qu'œuvre de rien, du néant, qui se nie continuellement et se refuse rageusement l'apparence d'œuvre. L'art d'Artaud est l'art de l'en-dehors-l'œuvre, de l'au-delà de la représentation encore dans la représentation. Déchiré, travaillant la limite elle-même, Artaud s'acharne à livrer la raison qui affole la pensée.

Entré dans l'institution littéraire par le travers, par la porte refusée, Artaud lui demeurera toujours opposé comme il l'est du rationalisme contenant tout ce qu'il combat. Son philosophe est Shaman plutôt que Descartes.

Mystique, sacrifice, souffrance

C'est dans les contradictions, même les plus violentes, et



PHOTO : GUY L'HEUREUX

Erick Desprez, *Insémination*, 1993.
Installation-manœuvre présentée au Gesù.

les oppositions irréconciliables qu'Antonin Artaud est le plus à son aise.

Il vit toujours dans l'ambivalence entre les genres, entre les modes, entre les religions. Mystique négative, foi chrétienne d'un juif, religion et révolte. Il est toujours en mouvement entre le refus de la religion, la

révolte contre Dieu, et la crise mystique. Juif, il a essentiellement une conception chrétienne de la vie : pauvreté, horreur du corps et de ses fonctions, et du sexe (une préoccupation toujours importante).

La foi chrétienne c'est aussi l'expérience du malheur et du martyr (Sylvère Lotringer mentionne à ce sujet *L'Attente du Dieu* de Simone Weil). L'existence d'Antonin Artaud y trouve tout son symbolisme sacrificiel. À la fois sauveur et victime, il est à lui-même son propre bûcher entretenu, vers l'apothéose de la quête sacrificielle. La souffrance du corps dévoré et de l'esprit torturé est, pour Artaud, de tous les instants. Il vit et meurt et crée à partir de la souffrance.

Folie, internement

Poète maudit parmi les maudits, expulsé douloureusement conscient dans son corps et son âme de l'impossibilité de retour, Antonin Artaud est toujours autre et ne se reconnaît pas. Il existe violemment de se défaire continuellement dans la souffrance. Le moi est rejeté au centre de ce qu'il rejette, toujours torturé, dessaisi de lui-même et du réel.

Antonin Artaud sacrifié, ébranle le sens et ouvre la faille du discours par son seul être. Il révèle le lieu du doute incommensurable. On dit alors « folie » parce qu'innommable autrement que nommé par l'acte de désigner le lieu de son absence en la raison. La folie, principe aux sources mêmes de la création artaudienne, n'est que la frontière traversée, la faille de la raison où l'art d'Artaud trouve son lieu mais où l'esprit trouve son effritement.

SYLVAIN PELLETIER

NOTE

¹ À ce sujet, il faut dire, à la suite d'Adélaïde Russo, que l'appréhension de la peinture, pour Artaud, n'est pas uniforme; elle est indissociable d'Artaud lui-même qui regarde et tente de (se) saisir par la peinture qui le regarde. Ce que l'on voit mène à ce que l'on ne peut voir.